

Les Mauvais Anges

LES démons existent-ils réellement? Répondre négativement à cette question serait vouloir reléguer les Ecritures dans le domaine de la fable et par conséquent, saper par sa base la religion chrétienne. L'existence des mauvais anges n'est malheureusement que trop vraie.

Il fut un temps où les anges, non encore confirmés en grâce, pouvaient pécher et déchoir en s'écartant du droit chemin dans lequel ils avaient été placés par le Créateur. Ce fut le temps de leur épreuve. Or, disent les Saintes Ecritures, une multitude innombrable de ces esprits remplis de lumières, de ces intelligences parfaites, ayant à leur tête l'orgueilleux Lucifer, se laissèrent entraîner à une révolte contre Dieu; révolte insensée, incompréhensible et dont les conséquences devaient être si funestes pour le genre humain tout entier.

"Avant de donner aux créatures intelligentes la béatitude céleste pour laquelle il les a créées, dit le P. Bouffier, Dieu leur demande toujours une soumission qui soit à la fois la reconnaissance de leur souveraine dépendance et le témoignage de leur fidélité. Pour nous, corporels et mortels, cette soumission est en des actes successifs selon le nombre des années que nous passons sur la terre; et notre épreuve dure jusqu'à la mort qui fixe irrévocablement notre sort éternel. Pour les anges, purs Esprits, cette soumission fut en un seul acte, et leur épreuve fut de courte durée. Quel fut cet acte qui fut leur péché et qui causa leur perte?"

D'après Suarez s'inspirant des sentiments d'un grand nombre de Pères de l'Eglise et de docteurs, ce fut la manifestation du mystère de l'Incarnation qui provoqua chez une partie des anges une révolte insensée. Lucifer ne voulut pas s'abaisser devant l'homme, ne consentit pas à s'humilier devant une nature inférieure à la sienne; et loin de reconnaître l'Homme-Dieu comme son chef et son maître, il refusa à Dieu son obéissance et, devant les anges étonnés, il s'écria : Non, je ne servirai pas. Et les mauvais anges entraînés par Lucifer, se sont volontairement séparés de Dieu et ont creusé eux-mêmes l'abîme dans lequel ils sont tombés. C'est ainsi que tout pécheur creuse lui-même son abîme, s'il meurt déobéissant et séparé de Dieu.

Cependant le mal s'est introduit dans le monde, à la suite du péché des anges. Ces Esprits dévoyés ont mis le désordre dans l'oeuvre admirable du Très Haut, et leur malice ne s'occupe qu'à le propager. Le péché originel a fait Satan le prince du monde et nous a mis, hélas! sous sa domination.

Les Esprits mauvais ayant au coeur une haine profonde contre Dieu et contre Notre-Seigneur, mais ne pouvant arriver jusqu'à Dieu, tournent toute leur fureur contre ses oeuvres, contre nous qui sommes ses membres, qui portons en nos âmes et nos corps son image et sa ressemblance, contre nous qu'il a délivrés de leur tyrannie et qui devons occuper dans les cieux les places laissées vides par leur révolte. Leur haine jalouse ne supporte pas l'amour qu'a pour nous le Fils de Dieu. Nour perdre, nous ravir à sa rédemption et nous jeter dans l'abîme où ils sont plongés, c'est le désir ardent et le travail constant de leur rage. Que deviendrions-nous en présence d'ennemis si redoutables, si nos bons anges n'étaient avec nous?

Voulez-vous avoir une idée de la haine de Lucifer contre Dieu, contre l'homme, lisez cette légende que j'emprunte au livre admirable intitulé "Paillettes d'or".

LA LEGENDE DE L'OR

Ce jour-là, il y avait fête aux Enfers.

Lucifer a entendu, après la chute d'Adam, la promesse d'un Rédempteur, et il a compris que s'anéantissait tout le mal qu'il avait attendu de cette chute préparée avec tant de rage et d'hypocrisie.

Et après un moment d'angoisse terrible, il lève contre le ciel son front orgueilleux et avec un haineux sourire : "J'ai trouvé, dit-il, et je puis, ô Dieu, lutter contre toi et contre Celui que tu appelles le Rédempteur".

Et il y avait fête aux enfers pour préparer cette lutte.

Autour d'un creuset, taillé dans un diamant d'un seul bloc, haut comme une montagne et plongé au milieu des flammes, les démons se tenaient rangés, silencieux et avides du spectacle qui se préparait.

— Jetez-là, dit Lucifer, les débris de mon trône. Et ce trône brisé fut entassé dans cet étrange

creuset; et subit vint lave bouillir en fauves renistres et horridés. Démon de l'or prince des ténés moi une coupe Et le démon une de ses veilles griffes acéplait la coupe et à son souve

Et, penché sur fre béant, Lucifer vida la coupe dans le cratère, et avec son sceptre d'or agitant le mélange, dit lentement :

"Que par ce métal, l'homme sente le besoin impérieux de grandir et de s'élever; de s'élever au-dessus de ses semblables et au-dessus de Dieu! Qu'il devienne despote, tyran, hypocrite; qu'il se fasse adorer! que ce métal lui dessèche le coeur et éteigne en lui toute miséricorde et toute pitié!"

Amen! hurlèrent les démons.

* * *

Démon de l'avarice, donne-moi une coupe de ton sang!

Et quand cette coupe fut vidée :

"Que pour te posséder, dit-il, l'homme vende sa conscience et son âme! — Qu'il trahisse et vende son maître, son ami, sa patrie, sa mère! — Qu'il écrive des livres infâmes! — Qu'il laisse à sa porte le pauvre mourir de faim! — Que lui-même, regorgeant de richesses, vive dans le dénûment et la misère et qu'il meure désespéré et maudit!"

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de la luxure, donne-moi une coupe de ton sang!

Et Lucifer vida lentement ce sang qui coulait boueux sur le métal en fusion, et dit :

"Que par toi, l'homme renie son Créateur et se fasse des dieux de chair et de boue. — Qu'il achète la honte et le déshonneur! — Qu'il bâtisse des théâtres infâmes, qu'il peuple les salles de bal et qu'il se traîne dans la fange semblable à l'animal immonde!"

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de l'envie, donne-moi une coupe de ton sang!

Et comme l'avaient fait les premiers démons, celui-ci s'ouvrit une veine d'où s'échappa un sang livide, et Lucifer, le faisant tomber goutte à goutte, dit :

"Que par la vertu de ce sang, ce métal devienne le ver rongeur des déshérités de la fortune! Qu'il aiguisse le poignard dans l'ombre; qu'il se change en reptile pour répandre la calomnie sur tout ce qui a nom vertu, fortune, talent! Qu'il donne une soif dévorante que seuls le sang et la vengeance puissent assouvir!"

Amen! hurlèrent les esprits de l'abîme.

* * *

Démon de la colère, donne-moi une coupe de ton sang!

L'esprit tendit sa coupe qui versée dans le cratère, fit bouillonner le métal liquide comme bouillonnent les vagues de la mer secouées par la tempête.

* * *

Démon de la gourmandise; démon de la paresse! donne-moi un coupe de ton sang!

Et le mélange se fit; et il se fit au milieu des blasphèmes et des affreux ricanements des esprits infernaux.

* * *

Et maintenant, allez, dit Lucifer, allez, soldats de l'enfer! cachez ce métal dans les entrailles de la terre; mêlez-en d'impalpables parcelles au sable que roulent les fleuves pour qu'il fascine le regard des hommes; cachez-le profondément et ne le laissez découvrir que par petits fragments, pour que la difficulté de se le procurer augmente sa valeur!

Et les démons partirent.

Et après un moment d'un lugubre silence :

Ah! ah! Il veut sauver les hommes, Celui qui m'a dompté. Je les pervertirai, moi! Et avec moins de sueur et moins de fatigue.



Mais les anges veillaient. Et à mesure que les démons enfouissaient l'or dans les entrailles de la terre, ils le touchaient de leurs ailes et murmuraient :

"Sers aussi pour racheter les péchés et pour monter au ciel".

Est-ce là tout? Non, hélas! Et Satan, loin de s'avouer vaincu mettra tout en oeuvre pour détourner les hommes du service de Dieu et les attirer à lui.

Un des moyens les plus puissants inventés par sa rage est sans contredit l'alcool. Que de ruines irréparables, ruines morales et physiques, ne cause pas de nos jours le démon de l'intempérance! Et qui d'entre nous n'en a pas trop souvent contemplé le triste spectacle. N'est-ce pas par l'or et par l'alcool que Lucifer, aujourd'hui plus que jamais, règne sur l'univers, où il domine en absolu tyran sur l'individu, la famille et la société? Car l'intempérance rend le coeur aussi dur que la pierre; elle provoque la colère de Dieu; elle réduit l'homme au rang des bêtes de somme, la famille à la misère et la société au scepticisme, à l'incrédulité; elle est la honte des moeurs, le déshonneur de la vie, la ruine de l'honnêteté et le poison des âmes, a dit saint Augustin.

Satan, que Tertullien et saint Augustin appellent "le singe" de Dieu, imitant le Seigneur, a probablement chargé un de ses esprits mauvais d'être constamment près de nous pour nous tenter et contrebalancer par ses perfides suggestions l'influence salutaire de notre Ange gardien.

Mais le défaut principal par lequel le démon tient les âmes; celui dans lequel il se cantonne plus aisément, plus volontiers, et dont il est plus difficile de le débarrasser, c'est notre amour-propre. "L'amour-propre, dit saint Thomas, est la racine de l'iniquité". Satan est le père de l'orgueil et l'orgueil, à son tour, est le père de tous les vices. Une âme vraiment humble n'eût jamais rien à craindre des assauts des mauvais anges. Ne l'oublions pas.

* * *

Lorsque Dieu posta un chérubin, armé d'un glaive de feu à la porte de l'Eden, est-il dit dans le Bulletin de la ligue de la communion hebdomadaire, il voulut nous faire entendre que l'homme ne devait plus espérer une félicité complète en ce monde.

Des bribes de bonheur, oui! Des accalmies dans la tempête, de rares oasis dans la solitude brûlée, oui! Mais le Paradis, le Paradis à la lumière triomphale, le Paradis où le soleil darde de la joie, où la brise est une caresse, où des fleuves de rêve roulent des flots de paix, où l'oiseau du bonheur agite ses ailes bleues, non, non, il n'y faut plus songer, ô exilés; il est fermé pour toujours!

Et cependant l'homme rôde sans cesse autour de ses portes; il s'exaspère de les trouver closes. Il cherche à les forcer par une surprise à s'y glisser furtivement par une brèche de vanité ou de plaisir. Mais toujours, il s'en voit chassé par un glaive flamboyant, rejeté au désert sauvage de ses déceptions, poursuivi par les aboiements de ses remords, ces chiens de l'âme qui renforcent et qui vengent les défenses divines.

Alors, il s'assied sur le bord de la route, le coeur saignant, disant sa tristesse au vent qui passe. Mais, avec le vent, deux esprits aux ailes de nuit accourent et viennent lui souffrir le mauvais conseil: le démon de la révolte et le démon du désespoir, frères hideux de l'abîme, missionnaires de Satan, pourvoyeurs du lac de bitume et de soufre.

"Accepter cette vie atroce, manger ce pain de douleur et boire cette eau d'angoisse dans cette prison perpétuelle? Ah! non! c'est impossible!... Allons, Job, maudis Dieu et meurs: benedic Domino et morere!" Ainsi parla la femme du patriarche de l'Idumée: c'était le démon de la révolte.

"Encore, s'il y avait quelque espoir de voir un jour cesser l'épreuve! Mais, derrière moi, le paradis terrestre est fermé, et, devant moi, le paradis céleste qu'on me promet n'est-ce pas un mirage, un château de songe entrevu dans la brume des hallucinations mystiques? Il vaut mieux en finir avec l'existence!... Allons, Judas, pends-toi, crève et rentre dans le néant". C'est le démon du désespoir qui parle ainsi, le conseiller des suicides, l'esprit familier qui voltige autour des gibets et des gougnes, agitant ses cordes, ses poisons et ses revolvers.

Oh! n'allez pas errer près des gibets et des gougnes, où soufflent les vents de désespoir. Ils mentent les deux esprits qui vous disent: Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de ciel!